

→ Dossier de production



©Pierre Planchenault

Et pourtant, il gardait sa tête parfaitement immobile

Un spectacle de **Franck Manzoni**,
Écrit par **Simon Delgrange** et **Franck Manzoni**, artiste compagnon

Création/production TnBA

Hugo Lebrun, chargé de communication
h.lebrun@tnba.org / 05 24 72 15 95

Maud Guibert, responsable de la communication
m.guibert@tnba.org / 05 56 33 36 82

**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas



Et pourtant, il gardait sa tête parfaitement immobile

Un spectacle de **Franck Manzoni**,
Écrit par **Simon Delgrange** et **Franck Manzoni**, artiste compagnon

Durée **1h30**

Avec :

Franck Manzoni
Balthazar Monge (musicien)

Direction d'acteur **Faustine Tournan**
Création sonore **Balthazar Monge**
Création lumière **Anna Tubiana**
Œuvres **Jean-Jacques Enjalbert**

Production **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**
Avec le soutien du **fonds d'insertion de l'estba** financé par la **Région Nouvelle-Aquitaine** et la **DRAC Nouvelle-Aquitaine**

Résidence d'écriture :

- > 19 - 23 janvier 2021 - **Cordes-sur-Ciel**
- > 28 février - 7 mars 2022 - **Cordes-sur-Ciel**

Résidence de création :

- > 30 mai - 11 juin 2022 - **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**
- > 8 février - 1^{er} mars 2023 - **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

Représentations :

- > 2 - 11 mars 2023 - **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

Et pourtant, il gardait sa tête parfaitement immobile

Un spectacle de **Franck Manzoni**,

Écrit par **Simon Delgrange** et **Franck Manzoni**, artiste compagnon

Troublant volontairement les repères temporels et la linéarité du récit, ce seul-en-scène crée une plongée sensible dans les méandres labyrinthiques de la pensée.

« Je comprends le Néant, je ne comprends que cela – je vais me comprendre, puisque je diminue. Je vais être Rien. » Henri-Pierre Roché

Franck Manzoni, compagnon de route de Catherine Marnas, directeur pédagogique de l'estba, avance pour la première fois dans un seul-en-scène dont il est l'auteur, avec la complicité de Simon Delgrange à l'écriture. Depuis son expérience personnelle de père d'un enfant épileptique, depuis son aventure estivale dans une maison chargée de spiritualité d'un petit village du sud de la France, depuis ses lectures de vulgarisation scientifique sur le fonctionnement du cerveau, il brouille les pistes au fil d'une écriture labyrinthique. Comme s'il cherchait le sens dans la perte de repères ou pourchassait un état d'incompréhension éclairant. Ce Rien si cher à l'écrivain Henri-Pierre Roché.

Des voix s'élèvent, parallèles, dissociées. Quatre personnages chevauchent leurs récits : un méditant, un scientifique, un enquêteur et un homme perdu dans ses pensées. Qui sont-ils ? Pièces d'un même puzzle ? Figures de sages ou de fous ? Vont-ils trouver l'unicité ? Diffractant les images et les mots, Franck Manzoni s'appuie sur un environnement sonore sophistiqué imaginé par Balthazar Monge. Effets de loop en direct, sources sonores dispersées, images poétiques projetées, tout concourt dans cette pièce au lâcher-prise, à la désorientation, pour explorer d'autres voies de consciences au monde.

Trouver un espace d'humanité,

note d'intention de Franck Manzoni

Auteur et interprète

A l'été 2018 j'ai visité, complètement par hasard, une maison dans le village de Cordes-sur-ciel. Une maison habitée de sculptures, de silence, de sièges de méditant, de poussière et d'hirondelles. Cette maison était ouverte sur la place du village, sans gardien ni porte, ses quatre étages se terminant par un espace de méditation.

A l'été 2018 ma fille Garance souffrait toujours de crises d'épilepsie profondes et récurrentes, qui depuis huit ans scandaient un quotidien devenu celui « d'aidant familial ». Un terme cachant le plus souvent une solitude parentale impossible à combler. Pendant huit ans nous avons marché en équilibre instable entre soins récurrents et examens invasifs, dans un univers médical impersonnel et aux réponses sous condition, approfondissant à chaque instant nos courages et réalisant souvent à quel point la fragilité d'un cerveau pouvait nous changer définitivement, dans le pire, mais aussi pour le meilleur.

A l'été 2018 je pratiquais la méditation depuis quelques années, bouée sur laquelle j'avais un contrôle malaisé et qui m'aidait jour après jour. Dans cette maison j'ai rencontré Jean-Jacques ; un méditant qui n'avait conçu cet espace que pour rendre hommage à Mâ Ananda Moyî, considérée dans l'hindouisme comme une grande sainte du XXème siècle et perçue par ses disciples comme l'avatar (incarnation divine) de Kali.

Je ne me posais alors pas la question de l'art. Celle-ci est venue plus tard lorsque Garance a été opérée du cerveau et qu'enfin elle a pu envisager de reconstruire une vie qui jusqu'alors était vécue sous le signe du « Grand Mal » (terme utilisé pour décrire les crises d'épilepsie). Il m'a semblé alors qu'il était possible, et peut-être temps, de créer un rituel, un passage, un hommage, une performance, faisant état de ces parcours.

Le projet *Et pourtant il gardait sa tête parfaitement immobile* essaie d'échapper à l'autobiographie et à la catharsis pour lancer les thématiques élargies qui sous-tendent la vie de nombreux de nos contemporains. Il décrit le parcours d'un homme aux affres de l'impuissance de l'aidant, et comment celui-ci trouve enfin un espace d'humanité lui permettant de faire face, de continuer à écrire une histoire aux débuts difficiles, de donner un espace au trauma, et peut-être une, des résolutions. C'est aussi une interrogation sur la conscience, la science du cerveau, sur le temps présent, sur un ralentissement de celui-ci à l'aune d'un essentiel à ne pas laisser échapper.

Je suis accompagné dans cette aventure par Anna Tubiana à la lumière, Faustine Tournan à la direction d'acteur, Simon Delgrange à l'écriture, et Balthazar Monge au son. Le son aura un statut singulier dans cette création. Tour à tour il donnera des pistes de sens dans l'enquête des spectateurs, des pistes d'imaginaire, et j'espère également qu'il donnera à entendre le murmure d'une pensée. Cette pensée, ce bourdonnement intérieur que nous entendons tous.

Se perdre ou se trouver,

note d'intention de Simon Delgrange

Auteur

Qui suis-je ? Qu'est-ce qui fait ce que je suis ? Nous localisons généralement notre "moi" à l'endroit de notre conscience, de notre pensée. Mais s'il trouve bien son siège dans notre cerveau, que penser alors d'un cerveau qui dysfonctionne ? Qu'est-ce que l'amnésie, la schizophrénie, l'épilepsie, "font" de moi ?

En allant voir du côté des spiritualités, on y apprend que l'idéal recherché est une "pleine conscience", qui va de pair avec un détachement total de l'égo. Où sont donc les limites, et les liens souterrains entre la conscience, le moi, le cerveau ?

Et pourtant il gardait sa tête parfaitement immobile est une plongée sensible dans le labyrinthe de la pensée.

Un homme, seul sur scène, se fait le vecteur de paroles multiples. L'une, précise et scientifique, décortique le cerveau et son fonctionnement. Une autre, poétique et métaphorique, transmet la sagesse de la spiritualité indienne. Une troisième, plus mystérieuse, est le récit à la première personne d'un homme possiblement amnésique, pris au piège dans un labyrinthe polymorphe (est-ce un cauchemar ? un coma ?). Enfin, la dernière est notre fil d'Ariane : le compte-rendu d'une enquête sur un homme disparu sans laisser de trace.

Ces quatre facettes du texte, sans liens apparents, se succèdent par flashes, et donnent un sens par un effet kaléidoscopique. Les thématiques sur la conscience, la pensée et l'identité qu'elles partagent toutes viennent se recouper, et nous amener comme au centre d'une spirale.

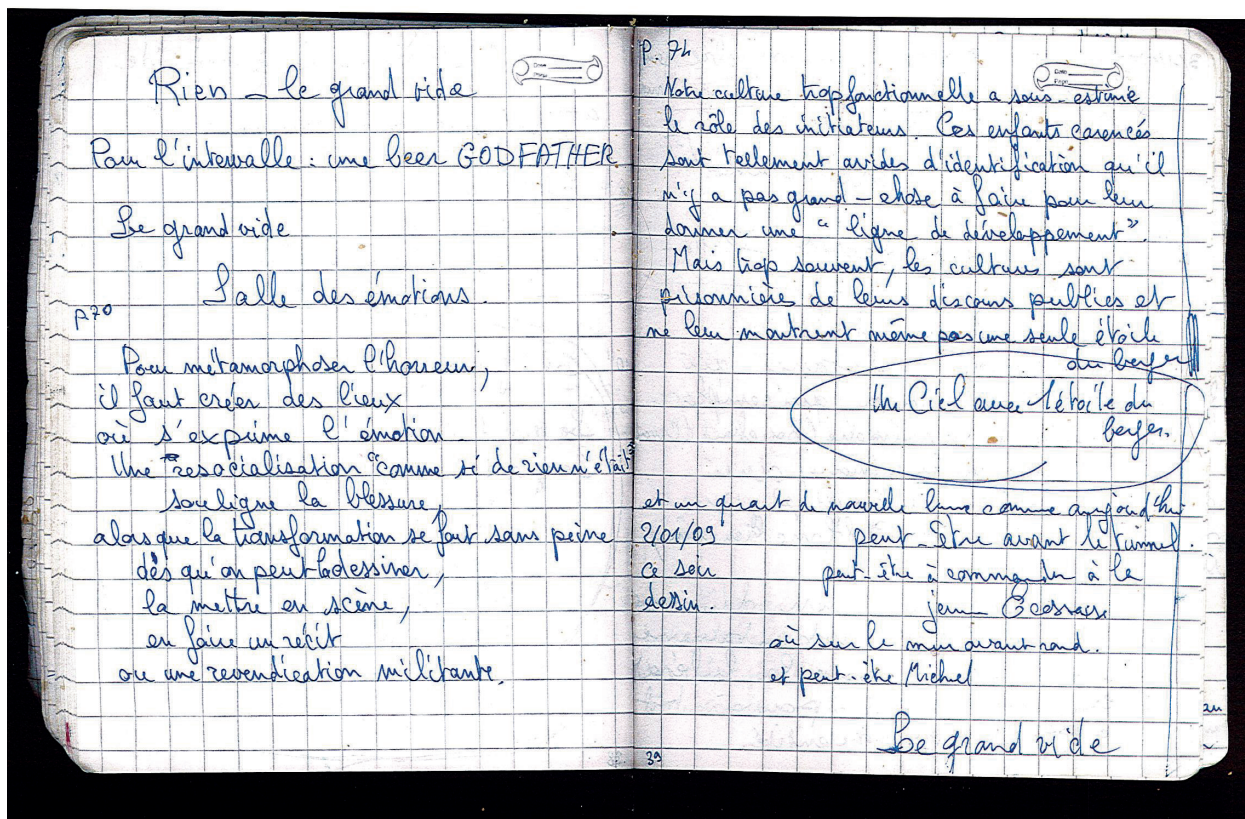
C'est une proposition radicale, jouant sur le trouble et la sensibilité, qui se questionne sur le mystère de la conscience. Dans un dédale de miroirs où l'on se demande "vais-je m'y perdre, où m'y trouver ?"

Inspirations

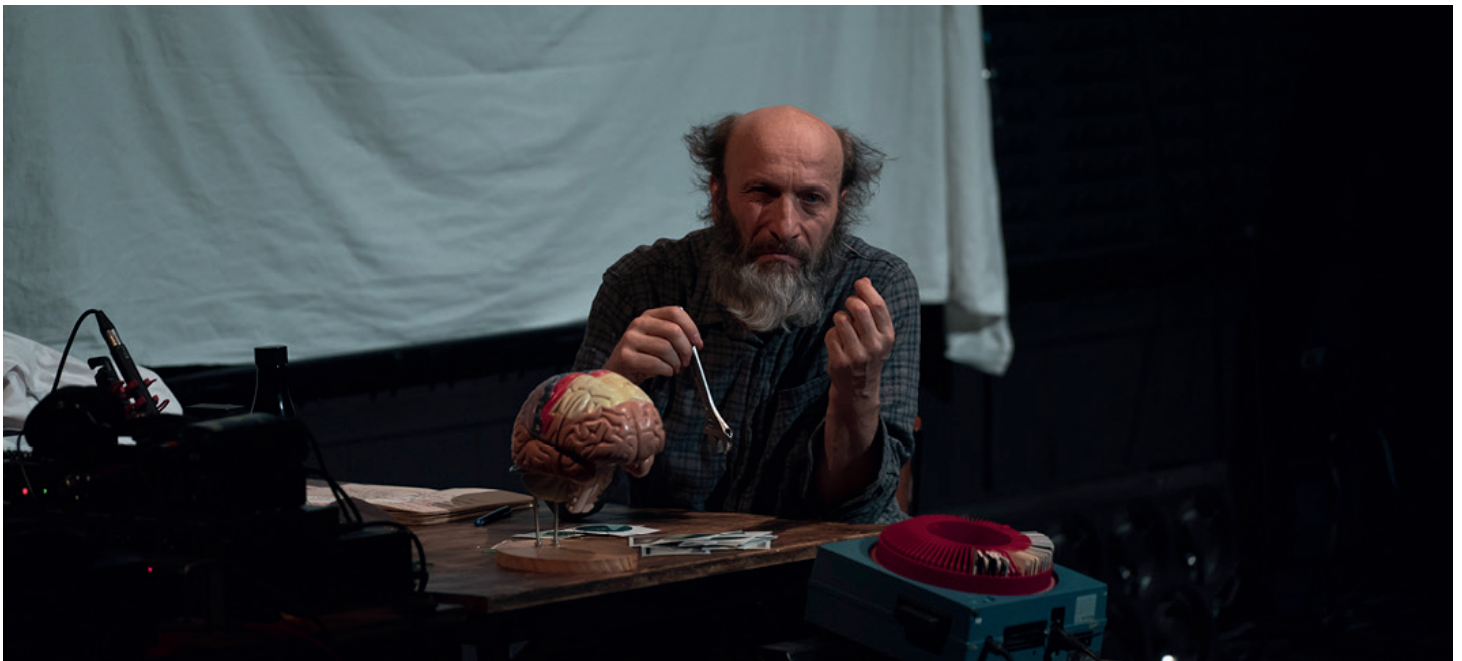
d'après les œuvres et les écrits de Jean-Jacques Enjalbert



Œufs de méditant



Cahier d'écriture



Extraits

Round 4

Le méditant

Oui. Mais heu. C'est là que, mais bon moi je, je voudrais pas que ce soit de la théorie. C'est à dire heu, tu vois, bon. Je joue au prof qui n'en suis pas un hein haha, j'ai aucune licence moi, hein, j'ai simplement pu expérimenté un certain lâcher prise et, donc. Là. Cet instant où on est là, tous les deux. Est-ce qu'on peut réaliser que c'est grâce à la somme des expériences qu'on a vécues antérieurement. Proches ou lointaines. Donc ça, à partir du moment où on réalise que cet instant c'est grâce à la somme, déjà, on est libéré, intérieurement. C'est-à-dire, il n'y a plus aucun poids à porter, sur le dos, fiou. Notre respiration a le droit d'être simple, naturelle, comme, comme elle est induite par l'existence de ce corps, voilà on a qu'à être. Donc, si on peut dire merci à toutes les expériences que l'on a vécues, de type bon, et de type très mauvais aussi, comme les pierres d'une maison, elles ont différentes couleurs et la maison elle tient grâce à toutes ces pierres, alors donc là ça dénoue une somme de noeuds en nous, incroyable. (...)

L'enquêteur

Voilà une dizaine de jours qu'il semble errer dans un petit village. Il s'y est engouffré et n'en est plus sorti. C'est une ancienne cité médiévale, tout en haut d'un relief escarpé. Elle est si haute au milieu de la plaine, que certains matins, avant que les nuages ne soient montés, on s'y trouve au-dessus d'eux, et le village semble être une forteresse dans le ciel, un îlot au milieu d'une mer de brume. Vu du ciel, par les oiseaux, c'est un dédale ovale de ruelles sinueuses et entrelacées, comme l'image qu'on se fait d'un cerveau, un labyrinthe pour qui ne connaît pas. Si on essayait de le suivre, on perdrait vite sa trace. (...)

Neurologue

...perdue, on a déclenché les sensations d'être perdue, heu les chaleurs, la peur, enfin tout le cortège et donc on était dedans. Alors après ce que je disais à papa c'est que les crises elles démarrent de l'hippocampe gauche, chaque fois que je stimulais l'hippocampe gauche de faible intensité ça partait, je l'ai stimulé sept fois, sept fois c'est parti, donc je pense que sans enlever l'hippocampe on va pas pouvoir arriver à grand chose, il est vraiment impliqué dans les crises, sachant que vous savez *** elle a des hétérotopies, en fait c'est des nodules qui longent les ventricules et qui passent très près de l'hippocampe. Et en ce qui concerne les nodules, quand je stimule les nodules donc c'est la dernière partie c'est pour ça que j'ai re-stimulé ce matin et effectivement sur les nodules, pas tous, mais certains déclenchent des sensations que *** connaît, la sensation d'être perdue notamment, je faisais des stimulations qui lui déclenchaient des choses, je stimule quelque chose dans la vision, ça va lui déclencher quelque chose de visuel, je vais lui déclencher qqchose dans l'audition ça va lui déclencher quelque chose d'auditif, et ça c'est important parce que nous ça veut dire que si on enlève pas ça, ça va (...)

L'homme du labyrinthe

Où est-ce que je suis dans un lit j'entends mes os se frotter les uns contre les autres le grincement des cervicales et de la mâchoire et même jusque dans mes doigts ou dans mes genoux dans un lit mais ce n'est pas chez moi depuis combien de temps est-ce que je suis là est-ce que je pense c'est dur à dire je suis dans un lit mais ce n'est pas chez moi je me réveille enfin je me réveille et je ne suis pas anxieux je crois que je suis simplement... (...)

Franck Manzoni,

Comédien, auteur et metteur en scène

Formé à l'École Jacques Lecoq, au Cours de Saskia Cohen-Tanugi, à l'École du Théâtre National de Chaillot et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Franck Manzoni joue notamment sous la direction de Jean-Marie Villégier, Hubert Colas, Yan Duffas, Jean Lacornerie, Gildas Milin, Ludovic Lagarde, Georges Lavaudant, Jacques Lassalle, Alexandra Tobelaïm...

Il travaille avec Catherine Marnas depuis 1997 ; comédien permanent de la Compagnie Parnas mais aussi assistant à la mise en scène. En janvier 2014, il joue dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Frédéric Constant. En 2008, pour la première fois, il passe à la mise en scène avec *Hamlet ou les suites de la piété filiale* de Jules Laforgue. Au cinéma, il joue sous la direction de Cédric Klapisch (*Chacun cherche son chat*), Yves Angelo (*Les Âmes grises*), Dante Desarthe, Marie Vermillard.

Depuis l'arrivée de Catherine Marnas à la direction du TnBA, il continue à collaborer avec elle sur toutes ses créations. Et devient en septembre 2016 directeur pédagogique de l'estba. En 2021, il joue dans *Candide ou l'Optimisme* de Voltaire, mis en scène par Julien Duval.

Simon Delgrange,

auteur

Formé au Conservatoire de Bordeaux puis à l'estba, sous la direction de Gérard Laurent et de Catherine Marnas, Simon Delgrange aura l'occasion d'écrire et mettre en scène deux spectacles - *le Frankenstein Show* et *Le Chant les baleines* - durant ses études de comédien. Il sera également formé par des metteurs en scènes et comédiens : Vincent Dissez, Jacques Vincey, Sergio Boris, Arpad Shilling, ...

A sa sortie de l'école, en 2016, il travaillera avec Nathalie Bensard dans Micky & Addie, Anne-Laure Liègeois dans *Les Soldats/Lenz*, Frédéric Cacheux avec *L'avare*, ainsi qu'au sein de la Cie ADN dans *Le Songe d'une nuit d'été*. En 2019, il joue dans le spectacle de Catherine Marnas *A Bright Room Called Day ...Une chambre claire nommée jour*, et crée avec ses anciens camarades de promotion le collectif des Rejetons de la Reine, au sein duquel il sera auteur pour leur premier spectacle, *Un Poignard dans la poche*. En 2021, il entame la nouvelle création du collectif l'Inverso : *Regarde !*

Communication

Hugo Lebrun, chargé de communication
h.lebrun@tnba.org / 05 24 72 15 95

Maud Guibert, responsable de la communication
m.guibert@tnba.org / 05 56 33 36 82



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas